Vol 13, Issue: 01 (S), 2026

ABAAD Journal

ISSN: 2353 – 0030
EISSN: 2602-697X

Pratiques sociales et représentations des jardins publics en contexte de rareté des espaces verts: le cas de la ville d'Oran

Social practices and representations of public gardens in a context of green space scarcity: the case of the city of Oran

شابي حفصة Chabi Hafssa*
hafssa.chabi@univ-bejaia.dz
مخلوفي عبد الوهاب
Makhloufi Abdelouahab
abdelouahab.makhloufi@univ-bejaia.dz

Sociologie de l'environnement
Sciences de l'information et de la communication

Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Réception: 09-02-2026 | Acceptation: 06-06-2026 | Publication: 10-06-2026

****

Résumé:

Cet article analyse les pratiques sociales et les représentations des citadins d'Oran vis-à-vis des jardins publics dans un contexte de rareté des espaces verts. À travers une démarche quantitative menée dans six jardins emblématiques de la ville, l'étude explore comment la localisation, l'aménagement et le moment de fréquentation influencent les usages. Les résultats mettent en évidence une fréquentation différenciée selon le genre et les caractéristiques spatiales des sites. Si les jardins de la frange Est sont investis comme des pôles de loisirs modernes, ceux du centre historique conservent une fonction de sociabilité traditionnelle. L'analyse révèle une tension croissante entre le besoin de nature pour le bien-être et la demande d'aménagements récréatifs qui tendent à dénaturer ces espaces.

Mots clés: jardin public ; espace vert ; pratiques ; représentations ; ville.

Abstract:

This article examines the social practices and representations of Oran's urban residents toward public gardens in a context marked by the scarcity of green spaces. Using a

* Chabi Hafssa: hafssa.chabi@univ-bejaia.dz

quantitative approach conducted in six emblematic gardens of the city, the study explores how location, spatial design, and time of visitation influence patterns of use. The findings reveal differentiated patterns of attendance according to gender and the spatial characteristics of the sites. While gardens in the eastern fringe are invested as modern leisure hubs, those in the historic city center retain a more traditional function of social interaction. The analysis highlights a growing tension between the need for nature as a source of well-being and the demand for recreational facilities that tend to undermine the natural character of these spaces.

Keywords: public garden ; green space; practices; representations; city

1. Introduction:

Tant dans le discours politique que dans les pratiques liées à l'aménagement du territoire, les espaces verts prennent de plus en plus d'importance. On leur crée de l'espace, on veille à ce que la ville se recouvre de verdure. Les sociétés modernes se sont développées au détriment de la nature, qui se raréfie dans les villes d'aujourd'hui à cause d'une industrialisation qui ne prend pas en compte les normes environnementales et d'une urbanisation accélérée.

L'Algérie a connu, en effet, une expansion démographique importante après son indépendance, ce qui a entraîné une urbanisation accélérée et une condensation de son tissu, plus particulièrement au nord du pays. Selon Hedjiedj et Rahmani (1986), il s'agit d'une « occupation territoriale assez différenciée qui reste marquée par le poids déséquilibrant des quatre grands noyaux du Nord (Alger, Oran, Constantine et Annaba) qui rayonnent sur une forte population estimée à 10 millions ».

Ceci a eu pour effet d'inscrire la planification dans l'urgence, face à une population sans cesse grandissante ayant besoin d'être relogée. La priorité était donc donnée au logement, quitte à construire sur des terres agricoles ou à sacrifier la verdure. Il devient ainsi évident que, durant des années, la gestion de l'urgence décrite ne laissait que trop peu de place, voire aucune, à l'aménagement des espaces verts.

La recherche sociologique traitant des espaces verts en Algérie reste très peu développée. Certes, il y a eu quelques tentatives de la part des architectes, des urbanistes et de quelques géographes, mais peu de sociologues ont travaillé sur cette thématique. Cela est principalement lié à la raison évoquée plus haut, à savoir l'urgence marquant la politique de la ville, qui fait que « l'espace vert » n'est pas considéré comme un phénomène social digne

d'être étudié. Cette idée est d'autant plus confortée par ce que souligne Bekkouche (s.d.), s'agissant d'Oran, qu'elle qualifie de ville manquant d'espaces verts.

Notre intérêt pour les espaces verts et pour ce qui s'y passe vient du fait — et c'est ce que les études démontrent — que plus une personne a passé du temps « dans la nature » et plus elle y associe de bons souvenirs, plus elle aura tendance à développer des attitudes favorables envers sa protection (Kals et al., 1999, cité dans Caillaud, 2010). C'est du moins l'hypothèse qui nous guide dans cette réflexion.

Dans cet article, il s'agit d'analyser les pratiques des citadins de la ville d'Oran vis-à-vis du jardin public afin de comprendre si cette rareté d'espace vert a influencé leur rapport à la nature. La question qui sous-tend le présent travail de recherche est la suivante: Comment les pratiques sociales des usagers des jardins publics à Oran contribuent-elles à la construction de leurs perceptions et représentations de ces espaces verts urbains ?

Optant pour une démarche déductive, nous nous appuyons sur deux hypothèses. La première stipule que les jardins publics de la ville d'Oran sont investis comme des espaces de détente et de sociabilité familiale, mais selon des usages différenciés liés aux caractéristiques spatiales et sociales de chaque jardin. La deuxième soutient que les pratiques des usagers dans les jardins publics à Oran sont largement déterminées par le moment de fréquentation, l'emplacement du jardin dans la ville et son aménagement, lesquels participent à la construction de perceptions et de représentations différenciées de l'espace vert urbain.

L'idée qui nous a conduit à formuler ces hypothèses est que l'individu perçoit, ressent, se représente et se projette dans son environnement (Laudati, 2015). C'est aussi l'espace dans lequel vit l'individu avec ses particularités ; la manière dont cet espace est planifié et conçu participe à la construction de l'identité de l'individu et donne signification à son comportement (Moser & Weiss, 2003). Les usagers ont, en effet, des représentations qu'ils construisent à partir d'une perception plurisensorielle et de l'expérience sensible (individuelle et/ou partagée) dans les jardins publics (Doutre, 2017).

2. La méthodologie de recherche

L'étude s'est portée sur plusieurs espaces verts emblématiques de la région, caractérisés par un climat méditerranéen et des configurations paysagères variées. Ces sites ont été sélectionnés pour leur importance urbaine et leurs spécificités structurelles.

Une observation des espaces verts de la ville d'Oran a été faite au préalable pour effectuer une sélection. Notre choix s'est porté sur deux catégories de jardins observés à des moments différents de la journée. La première se trouve sur le côté Est, notamment dans la commune de Bir El Djir, et la deuxième sur le côté Ouest (l'ancienne ville), dans la commune d'Oran. 157 questionnaires ont été distribués auprès des usagers de six jardins publics-le jardin Méditerranéen, Seddikia, Ibn Badis, Khmisti, le petit vichy et le jardin public de M'dina Djadida- la répartition des répondants est propositionnelle à la fréquentation observée dans chaque espace, cette démarche relève d'un échantillonnage non probabiliste de type raisonné par quotas.

2.1. Le Méditerranéen (Akid Lotfi): S'étendant sur une superficie de 5 hectares, ce jardin se situe au quartier Akid Lotfi. Il se présente comme un vaste espace gazonné, ceinturé par une végétation homogène composée d'arbres et d'arbustes de la même espèce. Son aménagement inclut un lac artificiel central, une aire de jeux pour enfants, ainsi qu'un stand de vente offrant une vue panoramique sur la mer. Bien que l'aspect esthétique du site demeure constant au fil des saisons, on note une insuffisance marquée de zones d'ombrage malgré la présence de bancs sur tout le pourtour.

2.2. Le jardin de Seddikia (Ex-Batamat Taliane): Érigé sur le site de l'ancien quartier des « Batamat Taliane », ce jardin partage des similitudes structurelles avec le précédent. Entièrement gazonné et bordé d'essences végétales uniformes, il dispose également d'un lac artificiel et d'espaces récréatifs pour enfants. Sa particularité réside dans l'aménagement d'une plateforme dédiée aux bicyclettes. Tout comme le site d'Akid Lotfi, son apparence ne subit pas de variations saisonnières notables et il pâtit d'un manque d'ombre naturelle.

2.3. Le jardin de la Roseraie (Khmisti): Niché au cœur d'une zone résidentielle sur la rue Mohamed Khmisti, au centre-ville, ce jardin tire son nom des nombreux rosiers qui l'ornent. Contrairement aux espaces précédents, son paysage évolue de manière significative au rythme des saisons. Il abrite de grands arbres et un bassin central (autrefois peuplé de poissons). L'espace est jalonné de bancs disposés le long des allées, offrant un cadre de repos au sein du tissu urbain dense.

2.4. Le jardin Public (M'dina Jdida): Situé dans le quartier historique de M'dina Jdida, ce parc de 10 hectares se distingue par une densité arborée importante et diversifiée offrant un ombrage généreux. S'il ne possède pas de surfaces gazonnées, il intègre un lac artificiel et des

allées aménagées avec des bancs. Il constitue un poumon vert majeur pour ce quartier très fréquenté.

2.5. Le jardin Ibn Badis: Également situé dans le secteur de M'dina Jdida, le jardin Ibn Badis bénéficie d'une situation géographique privilégiée avec une vue dégagée sur la mer. Bien qu'il possède un potentiel paysager riche grâce à une grande diversité d'arbres, le site souffre actuellement d'un état d'abandon et de problèmes d'insalubrité qui altèrent sa fonction initiale d'espace de détente.

2.6. Le jardin le petit vichy: situé à proximité du boulevard front de mer, il donne accès au théâtre de verdure construit durant la période coloniale, c'est un ancien jardin colonial, il possède des allées bordées de végétation.

Pour identifier les pratiques des usagers des espaces verts publics de la ville d'Oran, nous inscrivons cette recherche dans une démarche quantitative qui va nous permettre d'identifier et de quantifier des liens entre les variables. Cette relation est vérifiée avec le test du chi-deux de Pearson qui donne un indicateur, appelé « p-value », dont la valeur indique si deux variables sont significativement liées entre elles ou non. Si la p-value est inférieure au niveau de signification choisi (généralement 5 %, soit 0,05), alors la relation entre les deux variables est statistiquement significative (Coron, 2025).

3. Résultats

Tableau 1. Jardin fréquenté vs variables. Résultats du test χ^2

Variables	Jardins fréquentés					
	Méditerranéen	Ibn Badis	Khamisti	Le petit Vichy	MdinaDjadida	Seddik
Moment de la journée						
Matin	10.7	7.1	28.6	7.1	21.4	25.0
Midi	31.6	10.5	10.5	5.3	26.3	15.8
Après-midi	41.3	5.3	2.7	8.0	18.7	24.0
Soir	58.1	3.2	0	12.9	19.4	6.5
Activité principale						
Marche	57.1	8.6	5.7	-	14.3	14.3
Repos à l'ombre	29.0	12.9	6.5	-	22.6	29.0
Allongé sur le gazon	40.0	4.0	0	-	24.0	32.0
Banc	39.1	4.3	15.2	-	23.9	17.4
Autre	0.0	0	0	-	100	0
Lecture	100.0	0	0	-	0	0
Evaluation de la sécurité						
Insécurité totale	42.9	21.4	21.4	7.1	7.1	0

Très sécurisé	35.0	0	8.3	10.0	21.7
Évaluation de la propreté					
Très sale	42.9	0.0	28.6	14.3	14.3
Sale	22.2	66.7	11.1	0	0
Peu propre	38.7	6.5	3.2	3.2	25.8
Propre	58.3	2.8	8.3	5.6	13.9
Très propre	29.4	1.5	7.4	13.2	20.6
Évaluation de la tranquillité					
Pas du tout tranquille	33.3	0	16.7	16.7	16.7
Peu tranquille	50.0	20.0	0	0	10.0
Tranquille	43.5	13.0	8.7	4.3	8.7
Plutôt tranquille	44.1	5.9	5.9	8.8	20.6
Extrêmement tranquille	32.1	3.7	8.6	9.9	24.7

3.1 Évaluation de la propreté: un contraste marqué entre les sites

Les résultats révèlent une relation hautement significative entre le jardin fréquenté et la perception de sa propreté $\chi^2 = 77{,}829$; $p < 0{,}001$). L'analyse des pourcentages montre une polarisation très nette: le jardin Ibn Badis concentre à lui seul les deux tiers (66,7 %) des avis qualifiant l'espace de « sale ». À l'autre extrémité du spectre, le jardin Méditerranéen se distingue positivement en regroupant 58,3 % des usagers jugeant leur environnement « propre » et près de 30 % de ceux le trouvant « très propre ». Les jardins de Seddikia (27,9 %) et de M'dina Djadida (20,6 %) complètent ce peloton de tête des espaces perçus comme les mieux entretenus.

3.2 Évaluation de la tranquillité: une perception homogène

Contrairement à la propreté, la perception de la tranquillité ne semble pas dépendre du jardin visité, comme l'indique l'absence de significativité statistique ($\chi^2 = 14{,}479$; $p = 0{,}805$). Les usagers partagent un sentiment relativement similaire d'un site à l'autre. On observe toutefois que le jardin Méditerranéen reste le lieu le plus cité dans toutes les catégories de calme (représentant par exemple 43,5 % des avis « tranquille » et 44,1 % des avis « plutôt tranquille »), suivi par M'dina Djadida et Seddikia qui recueillent chacune environ un quart des suffrages dans la catégorie « extrêmement tranquille ».

3.3 Satisfaction globale: une disparité significative

La satisfaction générale des usagers varie de manière significative selon l'espace vert fréquenté ($\chi^2 = 11{,}905$; $p = 0{,}036$). Les avis positifs (« Oui ») sont majoritairement portés par

trois sites: le jardin Méditerranéen (37,9 %), M'dina Djadida (23,4 %) et Seddikia (21 %). À l'inverse, le sentiment d'insatisfaction (« Non ») est particulièrement marqué au jardin Méditerranéen (40,7 % des avis négatifs du panel), mais aussi de façon proportionnelle au Petit Vichy (18,5 %) et à Ibn Badis (14,8 %), soulignant que ces espaces peinent davantage à répondre aux attentes globales de leurs visiteurs.

4. Interprétation des résultats

4.1. Temporalités de fréquentation du jardin

L'analyse révèle que le moment de la journée de fréquentation varie significativement (χ2=36,432;ddl=15;p=0,002\chi^2 = 36,432 ; ddl = 15 ; p = 0,002χ2=36,432;ddl=15;p=0,002)selon le jardin visité. Les constats principaux sont:

• L'après-midi est le moment de fréquentation le plus courant dans la majorité des jardins (52,5 % pour le Méditerranéen ; 60,0 % pour Seddikia ; 45,2 % pour M'dina Djadida et 46,2 % pour le Petit Vichy).

• Le soir est un moment favori des usagers du jardin Méditerranéen (30,5 %) et de ceux du Petit Vichy (30,8 %), alors qu'il est quasiment absent ailleurs. Aucun visiteur n'a déclaré fréquenter Khmisti le soir. Nos observations de terrain ont permis de constater qu'il est convoité par les personnes âgées, notamment les femmes habitant autour du jardin qui le considèrent comme un lieu de rencontre quotidien. Il est principalement visité le matin (66,7 %), ce qui constitue une particularité notable.

• Ibn Badis est fréquenté de manière relativement équilibrée le matin (22,2 %), à midi (22,2 %) et l'après-midi (44,4 %), mais reste peu fréquenté globalement.

4.2. Les usages principaux du jardin

L'analyse révèle qu'il n'existe pas de lien statistiquement significatif (χ2=20,412;ddl=20;p=0,432\chi^2 = 20,412 ; ddl = 20 ; p = 0,432χ2=20,412;ddl=20;p=0,432) entre le jardin fréquenté et l'activité principale déclarée.

• L'activité la plus courante globalement est « s'asseoir sur un banc» (33,1 %), suivie de «la marche» (25,2 %).

• Le jardin Méditerranéen concentre à lui seul: 57,1 % de toutes les personnes ayant déclaré faire de la marche ; 40 % de celles s'allongeant sur le gazon et 39,1 % de celles s'installant sur un banc.

• Seddikia se distingue par une part élevée de repos à l'ombre (30 %) ou de personnes s'allongeant sur le gazon (26,7 %).

• La lecture est quasiment absente (une seule fois à M'dina Djadida), soulignant une faible attractivité pour des activités calmes et prolongées.

4.3. Perceptions liées à la propreté du jardin

Les résultats révèlent une association hautement significative entre la perception de la propreté et les jardins fréquentés

(χ2=77,829;ddl=20;p<0,001\chi^2 = 77,829 ; ddl = 20 ; p < 0,001χ2=77,829;ddl=20;p<0,001).

Le Petit Vichy (84,6 %), Seddikia (76,6 %) et M'dina Djadida (67,9 %) sont majoritairement perçus comme propres à très propres. En revanche, Ibn Badis se distingue par une perception négative: 60 % des répondants le jugent « sale ».

4.4. Perception de la tranquillité dans le jardin

L'analyse ne révèle aucune différence statistiquement significative

(χ2=14,479;ddl=20;p=0,805\chi^2 = 14,479 ; ddl = 20 ; p = 0,805χ2=14,479;ddl=20;p=0,805).

Globalement, les usagers perçoivent des niveaux de tranquillité comparables d'un jardin à l'autre.

4.5. Évaluation de la satisfaction liée au jardin

L'analyse montre une différence statistiquement significative (χ2=11,905;ddl=5;p=0,036\chi^2 = 11,905 ; ddl = 5 ; p = 0,036χ2=11,905;ddl=5;p=0,036). M'dina Djadida se distingue par un taux de satisfaction exceptionnellement élevé (96,7 %). En revanche, Ibn Badis (60 %) et le Petit Vichy (61,5 %) affichent les taux les plus faibles.

5.Discussion:

Une analyse croisée entre le moment de la journée et le jardin fréquenté révèle une relation statistiquement significative (p = 0,002). Ces résultats traduisent des pratiques différenciées, influencées par la localisation et l'accessibilité. Les études nous enseignent que « la proximité, mais aussi l'appartenance à certains groupes sociaux sont des facteurs déterminants de la fréquentation des espaces verts » (Pourias & Menozzi, 2014, p. 720).

Les jardins Méditerranéen et Seddikia se situent dans une partie de la ville très animée le soir (restaurants, cafés), contrairement à Khmisti et Ibn Badis. Un autre enjeu s'impose: ces

derniers sont l'héritage d'un passé colonial. Créés dans un cadre socioculturel spécifique, leur aménagement n'a pas changé mais leur dénomination a été algérianisée après l'indépendance. Cela soulève la question de savoir si ces « espaces vécus » (Lefebvre, 1974) sont toujours liés à la colonisation dans l'imaginaire collectif.

Lefebvre (1974) considère que les espaces vécus sont « pénétrés d'imaginaire et de symbolisme ». Cette vision rejoint celle de Moscovici (1968), postulant que le rapport à la nature est historiquement et culturellement situé. L'espace vert est une partie intégrante de la vie sociale pouvant exercer un effet sur les structures mentales et les conduites (Cayouette-Remblière et al., 2019).

5.1 Le jardin comme espace de détente pour le citadin

De nombreuses études postulent que le bien-être des citadins est fortement lié aux espaces verts (Manusset, cité dans Bourdeau-Lepage, 2015). Les données prouvent que le citadin a un besoin de se rapprocher de la nature pour diminuer le stress et l'anxiété (Bourdeau-Lepage, 2015).

5.2 Résultats de l'analyse en correspondance multiple (ACM)

L'ACM montre une forte opposition entre les genres. Les hommes privilégient des pratiques statiques (bancs, repos à l'ombre), tandis que les femmes manifestent des usages plus variés (s'allonger sur le gazon). Le jardin du Petit Vichy se détache avec des profils d'usagers spécifiques. La lecture apparaît comme une pratique « élitiste » ou socialement minoritaire dans ce contexte.

5.3 Pratiques et liens sociaux

Nos observations confirment que la fréquentation varie selon les aménagements. Les familles favorisent les après-midi (cas du Méditerranéen) autour des aires de jeux, créant des « arrangements matériels » (Schatzki, cité dans Dubuisson-Quellier & Plessz, 2013). Des liens sociaux se créent avec des inconnus dans cet espace public urbain (Pennec, 2006).

Cependant, en période estivale, certains jardins se transforment en parcs d'attractions. Cette utilisation peut mener à des conflits environnementaux (Clavel, 2010), car ces usages non étudiés dégradent la biodiversité et génèrent une surconsommation de déchets. Bekkouche souligne que ces arrangements matériels finissent par dénaturer les espaces verts.

5.4 La relation entre le vivant humain et le vivant non humain

L'accélération de l'étalement urbain interpelle sur la conservation de la biodiversité (Clergeau & Blanc, 2013 ; Omar et al., 2019). Les habitants d'Oran réclament à la fois de la nature et du divertissement. Bourdeau-Lepage (2014) confirme que la société fait face au défi de vivre en harmonie avec la nature tout en conservant sa pluralité. Les usagers oranais sont conscients de l'importance de préserver ces espaces, comme en témoigne leur dénonciation de l'absence de propreté. Selon la théorie des représentations sociales, les usagers pensent selon des logiques propres qui orientent leurs pratiques (Rateau & Lo Monaco, 2013).

6. Conclusion

L'étude met en lumière une réalité complexe où se croisent héritage colonial, urgence urbanistique et nouveaux besoins de citadinité. La rareté des espaces verts n'a pas diminué l'intérêt des Oranais pour la nature ; elle l'a transformée en un espace refuge multifonctionnel. Les pratiques sont liées à la configuration spatiale: loisirs modernes à l'Est, sociabilité traditionnelle au centre. L'usage révèle une tension: le citadin réclame la « nature » pour son bien-être, tout en plébiscitant des « arrangements matériels » qui la dénaturent. Le jardin oranais est ainsi un révélateur des inégalités urbaines et des dynamiques sociales.

Liste bibliographique

Bailly, E., Marchand, D., & Maugard, A. (2019). Biodiversité urbaine, pour une ville vivante. Éditions PC.

Bourdeau-Lepage, L. (2024). Du soin apporté à la nature et du bien-être des citadins. Espaces et sociétés, 105-119.

Bourdeau-Lepage, L., & Vidal, R. (2014). Comprendre la demande sociale de nature en ville. Dans C. Chomarat-Ruiz (Dir.), Nature urbaine en projets (pp. 37-52). Archibooks.

Boutefeu, E. (2005). La demande sociale de nature en ville. Enquête auprès des habitants de l'agglomération lyonnaise. PUCA-CERTU.

Buire, C. (2019). Citadins-Citoyens au Cap. Presses universitaires de Paris Nanterre. https://doi.org/10.4000/books.pupo.4461

Caillaud, S. (2010). Représentations sociales et significations des pratiques écologiques: Perspectives de recherche. VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, 10(2). https://doi.org/10.4000/vertigo.9881

Cayouette-Remblière, J., Lion, G., & Rivière, C. (Dir.). (2019). Socialisations par l'espace, socialisations à l'espace. Sociétés contemporaines, (115). Les Presses de Sciences Po.

Clavel, M. (2010). Un ailleurs au sein de la ville: Le parc des Buttes-Chaumont. Ethnologie

française, 40(4).

Clergeau, P., & Blanc, N. (Dir.). (2013). Trames vertes urbaines: De la recherche scientifique au projet urbain. Le Moniteur.

Coron, C. (2025). La boîte à outils dans l'analyse de données en entreprise. Dunod.

Doutre, J. (2017). De Grenoble à Sofia: une sociologie des parcs et jardins publics en milieu urbain [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].

Dubuisson-Quellier, S., & Plessz, M. (2013). La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? Sociologie, 4(4).

https://doi.org/10.4000/sociologie.2030

Hadjiedj, A., & Rahmani, C. (1986). La croissance urbaine en Algérie. Annales de Géographie, 95(528), 257-259. https://doi.org/10.3406/geo.1986.20415

Kettaf, F. (2015). La fabrique des espaces publics: Conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie) [Résumé de thèse]. Les Cahiers d'EMAM, (26).

https://doi.org/10.4000/emam.995

Laudati, P. (2015). Images de la ville: construits de sens par les agents. Epistémè: Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, (13), 135-153.

Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace. L'Homme et la société, (31-32), 15-32.

Malard, V. (2002). La prise en compte de la nature en milieu urbain [Mémoire de recherche, Centre d'études supérieures en aménagement, Tours].

Moser, G., & Weiss, K. (2003). Espaces de vie: Aspects de la relation homme-environnement. Armand Colin.

Moscovici, S. (1968). Essai sur l'histoire humaine de la nature. Flammarion.

Omar, M., Schneider-Maunoury, L., Barré, K., et al. (2019). Colonization and extinction dynamics among the plant species at tree bases in Paris (France). Ecology and Evolution, 9, 8414–8428.

Pennec, S. (2006). Les pratiques de la ville entre anonymat et proximité. Les Annales de la recherche urbaine, (100), 51-58.

Pourias, J., & Menozzi, M.-J. (2014). Les jardins dans la ville entre nature et culture. Revue d'études en Agriculture et Environnement, 96(4), 713-721.

Rateau, P., & Lo Monaco, G. (2013). La Théorie des Représentations Sociales: orientations

conceptuelles, champs d'applications et méthodes. Revista CES Psicología, 6(1), 1-21.

Robert-Boeuf, C., Mestdagh, L., Poulot, M., & Hinnewinkel, C. (2024). Les jardins dans la fabrique des territoires. Développement durable et territoires, 15(1). https://doi.org/10.4000/developpementdurable.24151